

Jean Malaurie est un être d'exception dont la biographie ressemble à un palmarès sans fin.

Il est le premier Européen à avoir atteint, avec pour seuls compagnons l'Esquimau Kutsikitsiq, et les chiens de ses deux traîneaux, le pôle géomagnétique nord (1951). Cette exploration lui a permis de lever au 1 :100 000 la carte des 300 kilomètres de côtes de la Terre d'Inglefield au nord du Groenland, y faisant figurer la toponymie inuit ancestrale, tout en donnant des noms à des fjords inconnus, dont le fjord Paris près du grand glacier Humboldt.

Durant sa longue carrière d'homme de terrain, il a dirigé pas moins de 31 missions dans l'Arctique, du Groenland au détroit de Béring.

Paradoxalement, ses très nombreux séjours dans le Grand Nord, loin de l'isoler, ont au contraire renforcé sa volonté de partager ses recherches et découvertes, ses passions, avec le grand public. C'est ainsi qu'il fonde en 1955 la Collection Terre Humaine avec la publication *Des Derniers Rois de Thulé*, une œuvre qui deviendra un bestseller avec des traductions dans 23 langues, dont une en préparation en langue inuit. La Collection Terre Humaine, dont il est toujours le directeur, et qui compte aujourd'hui plus de 80 titres qui témoignent de vies d'hommes de caractère, offre un regard complètement renouvelé sur les sciences de l'homme et la richesse culturelle de la condition humaine.

Ses activités universitaires sont elles aussi d'une densité surprenante :

Directeur du Centre d'Etudes Arctiques à l'EHESS de Paris dès 1957, Directeur de recherche émérite au CNRS, depuis 1991, cofondateur en 1994 de l'Académie Polaire d'Etat de Saint Pétersbourg, dont il est Président d'honneur à vie, et auquel il vient d'adjoindre un Institut d'études avancées *Avec et pour les autochtones* où il souhaite relier le meilleur de leurs civilisations au meilleur de la nôtre. Et cette année encore il a reçu de l'Unesco le titre d'Ambassadeur de Bonne Volonté pour les Régions Polaires Arctiques.

Sa lutte pour la défense des droits des peuples inuit s'enrichit d'une vision humaniste : « Les « peuples racines » sont à la source même - et donc partie intégrante - de la vie de l'humanité qui se construit sur notre planète ; et ils sont susceptibles d'apporter aux nations « avancées » le second souffle indispensable pour affronter le nouveau siècle et ses formidables défis. Depuis plus de quarante ans que je réfléchis sur la longue histoire de ces hommes et femmes, leur vie sociale et leur sens du sacré, cette conviction - et cet espoir - me sont restés chevillés à la pensée et au cœur.(....)

Ces peuples nous invitent à replacer l'homme au sein de la nature. L'être humain renaturé dans une nature naturante. Ces sociétés boréales nous offrent la chance de renverser la logique politique dominante : c'est le pouvoir périphérique qui est appelé à modifier l'esprit du pouvoir central trop longtemps centralisateur. La culture reste le vecteur de l'avenir de ces jeunes nations qui s'affirment. » *Le Monde diplomatique*, avril 1999.